

Paul Ardenne

L'art même #27

L'IMAGE D'ART CONTEMPORAINE: IMPOSSIBLE DEFINITION ET STRATEGIES DE RECOMPOSITION

Que faire, artiste, à l'ère de l'image d'art massivement disponible?

Une idée couramment répandue, aujourd'hui, est celle de l'asphyxie du regard par les images pour cause d'engorgement médiatique. Avec cette conséquence: l'impossibilité d'une vision pure, dégagée de la vision héritée de l'écran universel, TV ou cinéma. Là, prendrait naissance, outre dans sa multiplication, l'épuisement de l'aura de l'image: trop d'images, déjà, plus trop d'images sans contenu ou adaptées à l'esthétique du screen, images de remplissage, de surface, à consommer sur le mode du zapping mental. Cette question, du coup, se voyant posée: comment retrouver les voies d'une Vision Pure (comme Kant, peut-être, cherchait à retrouver la Raison Pure sous le chaos du corps passionnel), comment refonder celle-ci sachant que nous autres, Occidentaux, sommes à la fin devenus d'insouciantes éponges à images?

Le principal défi de l'artiste d'aujourd'hui, en toute logique, sera celui-ci: remettre de la consistance, densifier, faire en sorte que les images qu'il crée aient en elles quelque chose, une charge sédimentaire, une capacité à retenir la vision. Ou encore, à défaut de densifier, se montrer capable de susciter chez le spectateur un sentiment d'intrigue - complot, mystère: l'image? Mais tu ne sais pas encore ce qu'elle est. "Retenir" la vision peut s'obtenir en usant de différentes stratégies, d'ailleurs non toujours les plus attendues a priori. Une stratégie frappante de la période récente, et ayant cours aujourd'hui encore, en passera ainsi par le recours au "brouillage" ou encore au "cryptage" de l'image d'art. Certains artistes vont faire dans le flou, sur un mode qui a été celui de Gerhard Richter à partir des années 1960, en proposant des images au contenu incertain. Ainsi, aujourd'hui, de la peinture d'un Luc Tuymans, d'un Philippe Cognée ou d'un Philippe Hurteau, de la photographie d'un Jörg Sasse ou d'un Antoine d'Agata, parmi tant d'autres. Les images que produisent ces artistes retirent au spectateur la possibilité d'une identification immédiate, elles feraient même peser sur l'image mimétique une sorte d'excommunication, en condamnant la possibilité de rapports ordinaires, rapports d'échange notamment, entre l'image et le visible. L'image, qui en réfère explicitement au réel, voit ici ce réel rendu étranger, fuyant, esthétisé jusqu'à un point de non-retour, jusqu'au point de non-retour de la divergence, de la dissemblance, de l'apparence déviée.

Qu'on l'appelle "brouillage" ou "cryptage", cette procédure suscite d'office pour le spectateur cette interrogation légitime: pourquoi réaliser, à partir d'une représentation qu'on va dire "concordante" au réel, des images qui jettent le trouble - entendons bien: qui jettent le trouble sur l'image et en amont, sans nul doute, sur le réel lui-même? Ouvertement, l'artiste se repose ici sur la productivité paradoxale du spectral, qui est à la fois le diffus (il reste de la substance, mais peu), le fantomatique (quelque chose revient, qui s'en était allé), l'infra-signe enfin donné pour le signe. Pas du "flou" exactement mais autre chose, tout compte fait, une image incertaine, mal déchiffrable, à la limite du scintillement et de l'extinction, et qui semble dire: je suis l'image mais je ne la suis pas exactement. - Autant dire le travail plastique d'artistes n'entendant plus proposer d'images de manière frontale, désireux de faire état d'une résistance à l'aveuglement par l'image, et redonnant à l'image d'art, sinon un indéniable "statut", du moins une efficacité symbolique.